

GIRAUDOUX et son TEMPS

(J.M. Le Guévellou, *Club de Fontainebleau*)

"Servir, c'est la pensée de tous ceux qui aiment commander."

Jean Giraudoux (Pensée mise en ligne par le Rotary Club de Nyon en Mars

2009)

En cette année 2012, l'intégralité de son oeuvre théâtrale - seize pièces - est donnée à Paris au Théâtre du Nord-Ouest : difficile de parler de traversée du désert pour Jean Giraudoux, qui s'est éteint il y a maintenant 68 ans.

On connaît bien la vie et l'oeuvre du père de ***La Guerre de Troie***, ce **"stoïcien souriant "** qui **"voyait souvent plus loin que ses contemporains "** comme l'écrit son biographe Jacques Body(1), mais sait-on bien quels rapports il entretient avec son époque dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut...tumultueuse ?

Quels furent donc les rapports entre Giraudoux et son temps, celui des guerres mondiales et des totalitarismes ?

UN GERMANOPHILE

Né à Bellac sous la III^e République en 1882 - l'année même où l'école primaire dont il donnera une version si fantaisiste dans ***Intermezzo*** devenait obligatoire - Jean Giraudoux, fils d'un modeste employé des Ponts et Chaussées, illustre parfaitement les vertus de la méritocratie républicaine, puisque, reçu premier du canton au certificat d'études, il entrera en 1893 comme boursier au lycée de Châteauroux, et décrochera le premier prix de version grecque au Concours Général. Reçu à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, Giraudoux se passionne pour la culture allemande et, après sa licence de Lettres, il passe sur les conseils de son maître C.Andler (2) dans la section d'allemand.

Doté d'une bourse d'études, Jean Giraudoux s'inscrit à l'Université de Munich et découvre une bavière francophile et libérale. Là bas, il sera le répétiteur de Paul Morand et d'un prince allemand. Il se rendra en Serbie, et dans un Empire d'Autriche-Hongrie qui vit ses dernières années et dont la diversité culturelle l'enchantera. Si Giraudoux obtient sa maîtrise en 1906 et fait, durant l'été, un séjour linguistique en Allemagne, il trouve Berlin laid et on pourrait penser qu'il n'est pas loin, comme Marcel Prévost (dont ***M. et Mme Moloch*** paraît cette année-là) d'opposer la douce Allemagne du Sud à la rigide Prusse.

Il échoue à l'Agrégation d'Allemand en 1907, et, lauréat d'une bourse accordée par un milliardaire américain francophile, il part pour Harvard. Giraudoux séjourne aux Etats-Unis de l'automne 1907 au printemps 1908. À son retour, il entre à la rédaction du *Matin* et est recalé en 1909 au grand concours des Affaires étrangères en raison d'un sujet sur la politique intérieure de la France. Il était davantage documenté sur l'étranger : notons que, pour passer les épreuves, notre auteur a dévoré nombre d'ouvrages de géopolitique et tout un cours de droit international : il peut donner dans une copie le nombre de cuirassés que possédera la marine allemande en 1918 ! C'est en 1909 que paraît son premier livre, ***Provinciales***, qui attire l'attention d'André Gide.

L'année suivante, Giraudoux, reçu premier au petit concours des

Affaires étrangères, fait de modestes débuts dans la diplomatie. En 1914, commence à paraître en feuilleton **L'Ecole des indifférents**. La peur de l'Allemagne et la germanophobie se déchaînent et Giraudoux semble accepter l'idée du conflit.

UN GERMANOPHILE S'EN VA T'EN GUERRE

Arrive la Grande Guerre et, en effet, Giraudoux ne la refuse pas contrairement à Bernard Grasset chez qui l'on détecte une "obusite" ou Fargue réformé pour "anxiété militaire". Cité à l'ordre de son régiment le 10 Septembre 1914, notre écrivain est blessé une première fois le 16 "**à l'aine dans l'Aisne**" comme il le dira, puis une seconde fois à l'épaule aux Dardanelles. Il reçoit la Légion d'Honneur.

Philippe Berthelot le fait entrer au bureau de la propagande du Quai d'Orsay et Giraudoux prend part en 1916 à une mission à Lisbonne puis en 1917 à une autre mission aux Etats-Unis. Peu de gens savent que Giraudoux formera les élèves-officiers américains notamment au lancer de grenades.

Pendant cette Première Guerre mondiale paraissent : **Retour d'Alsace, Août 1914**, **Lectures pour une ombre**, **Amica America** et enfin **Simon le pathétique**.

Le grand historien Ernest Lavisse qui ne comprenait pas pourquoi Giraudoux avait intitulé un recueil de nouvelles **Adorable Clio** (recueil qui enchantait Proust) aurait dû lire l'épigraphe : "**Pardonne-moi, ô guerre, de t'avoir-toutes les fois que je l'ai pu -caressée .**"

En tous les cas, si Giraudoux a fait son devoir avec conviction, il n'exhibera guère ses décorations (3). Et ne manquera jamais de lucidité. Une lucidité parfois prophétique. Qu'on en juge : en pleine guerre, la censure militaire avait étrangement laissé passer dans les colonnes du journal "L'Opinion" un dialogue avec une alsacienne dans lequel Giraudoux évoque : "**l'appréhension d'après la guerre, le pressentiment que dans vingt ans, dans trente ans, les Prussiens pourront la reprendre.**" Ce dialogue aura disparu lorsque l'ouvrage paraîtra plus tard sous le titre : **Retour d'Alsace**.

UN GERMANOPHILE QUI SE SENT "EXILE D'ALLEMAGNE"

On remarque que Giraudoux, qui a eu l'occasion de rencontrer à Paris dans un rendez-vous d'exilés Lénine et Trotski, n'est pas plus choqué que cela par la révolution bolchevique plus dans la filiation, selon lui, de la terreur de 93 que dans celle de Marx. Démobilisé en 1919, Jean Giraudoux devenu secrétaire d'ambassade de troisième classe, prend l'année suivante la tête du Service des oeuvres françaises à l'étranger, puis à la fin de 1924 celle du service de Presse et d'Information.

En 1921, paraît **Suzanne et le Pacifique** : l'héroïne a des échos de cette terrible Première Guerre mondiale dont la folie apparaît d'autant plus terrible et incompréhensible qu'ils lui parviennent dans un éden polynésien. Y figure ce constat féroce mais ô combien lucide : "**L'armistice vient d'être signé par Lloyd George qui ressemble à un caniche, par Wilson qui ressemble à un colley et par Clémenceau qui ressemble à un dogue. L'Europe a les plus beaux espoirs de cette paix....**" (4)

En 1922, ce sera **Siegfried et le Limousin**, qui obtient le prix Balzac. Deux ans plus tard, c'est **Juliette au pays des hommes** dont l'héroïne accomplit, elle aussi, un voyage qui la ramène finalement à son fiancé. Que d'humour : "**Juliette**

s'étonnait de retrouver les êtres qu'un de ses désirs d'enfant avait attirés un quart d'heure à l'existence emportés désormais par l'âge, soumis au contrôle des concierges, et marqués, pour qu'elle n'eût pas de doute sur leur qualité humaine, d'une dent d'or ou d'un coryza. » (5)

En 26, Jean Giraudoux est promu officier de la Légion d'Honneur. L'année suivante paraît **Eglantine**, jeune femme dans laquelle Robert Kemp voit une "petite Europe " entre Occident et Orient. Giraudoux se fait placer à la disposition de la Commission d'évaluation des dommages alliés en Turquie ; il s'agit d'une sinécure qui lui permet d'écrire ses premières pièces de théâtre. C'est en 1928 qu'il rencontre Louis Jouvet et que triomphe - Edouard Herriot en eut les larmes aux yeux le soir de la première - **Siegfried** , adaptation théâtrale de son roman **Siegfried et le Limousin**.

Qu'est-ce qu'être français? Qu'est-ce qu'être allemand? Le combattant Siegfried, devenu amnésique est recueilli par Eva et connaît en Allemagne un grand destin politique. Jusqu'à ce que son adversaire - "Zelten" personnage inspiré par un leader socialiste allemand assassiné en 1919 (6) - fasse venir de France l'ex-maîtresse de Siegfried, Geneviève : le héros Siegfried découvre qu'il est en fait Jacques Forestier et se retrouve pris entre Eva et Geneviève, l'Allemagne et la France. Contre l'avis de généraux allemands, Geneviève saura lui faire choisir la France et lui apprendre à se réconcilier avec son passé et avec lui-même (7).

Mais le 3 octobre 1929, Stresemann, l'homme de Locarno, s'éteint, et le 24 c'est le krach de Wall Street. La grande dépression des années trente va s'installer en Europe et c'en est bien fini de "l'esprit de Genève ". Les nuages s'accumulent : les élections de Septembre 1930 donnent 107 sièges au parti nazi. Giraudoux lie théâtre et politique et cultive le très héliène rêve d'un théâtre qui serait l'école du soir de la cité assemblée : **Amphytrion 38** (en 1929) connaît un triomphe à Berlin, et **Intermezzo** (en 1933) rencontre un vif succès. **"Nul ne peut, sinon par barbarie, disait Gide, résister au sourire de Giraudoux "**.

En 1932, Jean Giraudoux accompagne comme chargé de mission Edouard Herriot à la Conférence de Lausanne : la France renonce à percevoir des réparations de l'Allemagne si les Etats-Unis lui font grâce de sa dette, ce qu'ils refuseront de faire. Il rédige la préface de la traduction du très original livre "anti-guerre " d'Adrienne Thomas , **Catherine Soldat**, qui sera raduit en seize langues, puis interdit et brûlé par les nazis. Hitler devient Chancelier le 30 Janvier 1933 et en octobre de cette même année retire son pays de la S.D.N. et de la commission du désarmement de Genève. **Combat avec l'ange** de Giraudoux est encore une apologie de la paix où le pacifique Aristide Briand apparaît sous les traits de Brossard.

En 1934, Barthou étant ministre des Affaires Etrangères (il cultive avec lucidité la Petite Entente et cherche conclure un pacte avec l'URSS), Jean Giraudoux est nommé Inspecteur Général des postes diplomatiques et consulaires. Mais cette année-là, Barthou va mourir en même temps que le Roi de Yougoslavie assassiné à Marseille. Entre l'automne 1934 et juin 1935, alors que les dictatures progressent au rythme des ravages de la Grande Dépression, Giraudoux écrit sans doute sa pièce la plus célèbre : **La Guerre de Troie n'aura pas lieu**.

Créée en Novembre 1935, cette œuvre sonne comme un avertissement lucide et désespéré. Le titre de la pièce semble vouloir refaire une histoire déjà écrite depuis des siècles et paraît nier une évidence. C'est que l'auteur fait réfléchir sur l'inéluctable fatalité : en dépit de la volonté et de l'énergie des hommes, on ne peut empêcher la guerre de Troie.

1937, c'est l'attaque de Shangaï par le Japon. L'invasion de

l'armée japonaise provoque des massacres ; des milliers de chinois sont tués. La Deuxième Guerre mondiale commence en Asie. Quelques mois auparavant, à Paris, est créée **Electre**, éblouissante quête de la vérité et de la justice à tout prix où le tragique se mêle au comique.

Giraudoux est-il "de droite " ou "de gauche " ? Difficile de répondre mais on notera qu'à Jules Romains qui estimait l'image de la France à l'étranger était dégradée par le Front populaire, il répondit "**...ce qui fait la plus grande force de la France, c'est le prestige et l'héritage de la Révolution française, c'est notre croissance républicaine,....notre fidélité à la démocratie.**" (8). En tous les cas, d'Hitler, il pense qu'il "**faudrait l'assassiner.**" (9).

Giraudoux publie en 1939 **Pleins pouvoirs** un essai politique qu'Herriot juge comparable à **L'Esprit des Lois** et dans lequel l'auteur prenant modèle sur les Etats-Unis demande l'adoption d'une politique d'immigration, afin, non « **d'obtenir dans son intégrité, par l'épuration, un type physique primitif, mais de constituer, au besoin avec des apports étrangers, un type moral et culturel** ».

Ondine (créé en avril 1939) constitue un superbe hommage de Giraudoux à l'« âme franco-allemande ». Le thème de la nixe qui cherche à s'incarner dans l'humain est traditionnel mais, alors que, généralement, l'ondine entend tirer de la forme humaine un supplément d'âme, l'héroïne de Giraudoux y perd par amour ses pouvoirs surnaturels. Traduction vraisemblable d'un grand pessimisme de l'auteur au sujet du bonheur du couple, pessimisme qu'on retrouve dans nombre de ses oeuvres, cette pièce est en tous les cas un extraordinaire mélange de fantaisie débridée et de rigueur tragique. Dans les conférences qu'il fait au début de l'année 39 et qui seront publiées sous le titre **Sans pouvoirs**, Giraudoux se montre inquiet et lucide : face aux totalitarismes, la France doit, selon lui, tenir tête et pratiquer "**l'impérialisme de la liberté**".

Edouard Daladier nomme Giraudoux en juillet 1939 commissaire général à l'information : voilà notre écrivain qui installe ses services dans le palace Continental quelques jours avant l'invasion de la Pologne par Hitler. Autour de lui, des hommes de droite comme de gauche. La censure fonctionne à plein ("**Hôtel du Nord**" est interdit car jugé déprimant !) mais Giraudoux n'en est guère responsable. Ses **Messages** (radiodiffusés)**du Continental** visent les nazis et non les allemands ("**Nous qui aimons Dürer, Goethe, nous sommes exilés d'Allemagne** "). En mars 40, il est remplacé et Paul Reynaud le nomme président d'un « conseil supérieur de l'information ».

EN MARGE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En Juin 40, Jean Giraudoux suit le gouvernement à Bordeaux puis à Vichy mais, marginalisé par Laval puis écarté par Flandin, il fait valoir ses droits à la retraite au début de l'année 41. Dans **Armistice à Bordeaux**, il s'oppose, phrase par phrase, au second discours de Pétain, refusant l'expiation nationale. Son fils a rejoint Londres dès juillet 40 et s'est engagé dans les Forces navales françaises libres. Jean Blanzat, qui l'avait rencontré au cours de l'hiver 1943 sera formel : Giraudoux était du côté de la Résistance (10).

Pendant l'occupation, Giraudoux écrit **Littérature** que son fils trouvera " hors de saison "; mais l'ouvrage a un très net arrière-plan patriotique. Et Camus ne confiera t'il pas au Père Bruckberger : "**C'est pour Racine aussi que nous résistons à l'envahisseur**" ? Giraudoux écrit également trois pièces : **L'Apollon de Bellac, Sodome et Gomorrhe, la Folle de Chaillot** .

L'Apollon de Bellac (écrit entre juillet 1941 et janvier 1942, adressé à Jouvét, créé en juin 1942 à Rio de Janeiro, puis repris en 47 à Paris) nous fait suivre l'irrésistible progression dans la hiérarchie d'une jeune fille à qui l'on(un Mr. de Bellac !) a conseillé de dire aux hommes qu'ils sont...beaux. Giraudoux ne pressent-il pas l'importance que vont prendre l'image, les apparences ?

Dans **Sodome et Gomorrhe** (créé à Paris à l'automne 1943 avec une musique de scène d'Arthur Honegger, et publiée chez Grasset la même année), la faillite du couple humain vient comme en écho à celle du couple France- Allemagne. Cette fois, on est loin de la tragédie future annoncée dans *La Guerre de Troie* : la tragédie est bel et bien là : **«Dans la tourmente, l'inondation et la guerre des guerres, il ne subsiste plus que la faillite, la honte, un visage d'enfant crispé de famine, une femme folle qui hurle, et la mort»** (Prélude).

La folle de Chaillot (créée en Décembre 1945, après la mort de Giraudoux donc, par Jouvét à son retour d'Amérique) est d'une actualité étonnante : il s'agit d'une poétique dénonciation de la spéculation et de la pollution. Cette pièce traduit aussi les inquiétudes de l'auteur sur l'avenir des villes et de leurs habitants : passionné par l'urbanisme, Giraudoux avait consacré une plaquette à Berlin en 1929, et, créateur d' une Ligue urbaine, s'était montré, dans les colonnes de Marianne et du Figaro, sévère envers l'aménagement de Paris.

Giraudoux participera à des adaptations cinématographiques : **La Duchesse de Langeais** (réalisation de Jacques de Baroncelli) et **Les Anges du péché** (de Robert Bresson). Il rédigea aussi - c'est moins connu - un hommage à **Colbert** dans un ouvrage collectif dirigé par Sacha Guitry, ouvrage qui ne paraîtra qu'en avril 44. Colbert, écrit Giraudoux de façon bien peu raciste "**a admis la société des imaginations comme le principe même de notre race et de notre pensée.**"

En 1943, la santé de l'écrivain se détériore : il disparaît le dernier jour du mois de Janvier 1944 (empoisonnement alimentaire ? pancréatite ?). Et le directeur de "**Je suis partout** " de rappeler le 11 Février 1944 que Giraudoux fut "**le ministre de la propagande du gang juif** " ! En tous les cas, nulle trace de racisme chez Giraudoux : Jacques Body a dit tout ce qu'il fallait penser de la légende d'un Giraudoux antisémite : **« Giraudoux antisémite, Giraudoux vichyste, c'est devenu l'antienne des ignorants** ". Jacques Body considère que, chez Giraudoux, **« l'appartenance à une patrie marque un homme, mais par la culture, non par des contraintes naturelles ou sociologiques. Giraudoux croit à la patrie, pas à la race** " (11)

Pierre Charreton, de son côté, relève que Giraudoux défend l'idée que « **la race française est une race composée. (...) Il n'y a pas que le Français qui naît. Il y a le Français qu'on fait.** » Le but d'une « **politique raciale** », selon lui, n'est pas de retrouver un « **type physique primitif** », mais de « **constituer, au besoin avec des apports étrangers, un type moral et culturel** ». Il raconte que l'auteur éprouvera un « choc désagréable » en découvrant un jour sur une pancarte ou une affiche l'inscription : « **La France aux Français** », jugeant que cette phrase, au lieu de « **l'enrichir le dépossède** »(12).

Quelques jours après son inhumation dans un caveau provisoire du cimetière de Montmartre, Claude Roy répand le bruit que Giraudoux aurait été empoisonné par la Gestapo. Aragon reprend cette rumeur et écrit dans "**Ce Soir**" : « **Pourquoi ? Pas seulement parce que c'est le plus français de nos écrivains, mais certainement aussi pour son activité résistante gardée très secrète et que, pour ma part, j'avais devinée durant le dernier entretien que je devais avoir avec lui cinq jours avant sa mort** ».

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur la modernité de Giraudoux, son intérêt pour le féminisme, le sport ou pour l'urbanisme (il fut vice-président d'une Ligue urbaine qui voulait raser les taudis et construire des cités heureuses (13) .

Restons en à la politique étrangère :

"La destinée de la France est d'être l'embêteuse du monde " déclarait Jovet dans ***l'Impromptu de Paris***. Et d'ajouter : "**La mission de la France est remplie, si le soir en se couchant tout bourgeois consolidé, tout pasteur prospère, tout tyran accepté, se dit en ramenant son drap : tout n'irait pas trop mal, mais il y a cette sacrée France, car tu imagines la contrepartie de ce monologue dans le lit de l'exilé, du poète et de l'opprimé.**"

Gageons que Jean Giraudoux, quant à lui, avec une infinie élégance, a rempli sa mission. Et lisons-le ou relisons-le ! Il n'est sans doute pas inutile de se souvenir que Jorge Semprun affirme avoir survécu à Buchenwald en se récitant des pages entières de Giraudoux qu'il connaissait par coeur...(14)

NOTES

(1) Jacques Body, ***Jean Giraudoux***, Paris, Gallimard, 2004 (une somme magistrale). On lira aussi : Mauricette Berne et Guy Teissier, ***Les multiples vies de Jean Giraudoux***, Paris, Grasset & Fasquelle, 2010

(2) Andler écrira en 1919 dans : "**Ce qui doit changer en Allemagne "** : "**L'Allemagne n'a pas, même après la révolution, désappris le caporalisme et le règne de la force.**"

(3) Deux savoureuses anecdotes : pour snober un adjudant qui critiquait un sous-officier sans décoration, Giraudoux rapporta du Ministère des Affaires Etrangères une valise de croix et de rubans plus ou moins folkloriques. Dans une autre circonstance, il changera de décoration chaque jour.

(4) in : ***Suzanne et le Pacifique***, Editions Emile-Paul frères , 1925, page 290 En 1926 après la Conférence de Locarno (l'année précédente) et la poursuite de la "politique de Genève " fondée sur la recherche de la sécurité collective, Giraudoux publie ***Bella*** où il oppose Philippe Berthelot, son protecteur au Ministère, un pacifiste éclairé au revanchard Poincaré. Ce dernier a semble t-il fini par donner rétrospectivement raison à l'esprit de

réconciliation de Giraudoux si l'on en croit les notes pour une conférence qu'il devait donner en Décembre 1930.

(5) Dans les oeuvres de cette époque, selon Hélène Roure-Carbolic, **"le héros giralducien connaît la valeur du retour à la terre natale. Le bonheur y règne. Cet enseignement a une dimension collective autant qu'individuelle. Pour Giraudoux la révélation initiatique concerne la terre natale et se trouve entièrement inscrite dans le contexte historique d'une époque ébranlée par la guerre."** Lire : « **L'œuvre romanesque de Giraudoux, du mythe du voyage initiatique à l'errance** », d'H.Roure-Carbolic, paru dans Loxias, Loxias 3, mis en ligne le 12 avril 2009, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2821>.

(6) Giraudoux sera amené à modifier le texte pour l'actualiser face à la montée du nazisme en Allemagne et Jovet jouera plus tard Zelten grimé comme Hitler

(7) On se souviendra que dans **Fin de Siegfried** donné à Grasset en 1934 le héros est abattu lors d'une conspiration militaire.

(8) Selon Jean-Eichard Bloch dans un discours lors du Congrès de la Pensée française au service de la paix en Juin 46 cité dans la revue Europe en août de la même année. N'oublions pas que Giraudoux a eu en projet d'écrire **Les Gracques** et qu'en pleine époque du Front Populaire, il proposera à Jean Paulhan de rendre hommage à l'écrivain Charles-Louis Philippe, **" le seul qui, né du peuple, n'eût pas trahi le peuple en écrivain."**

(9) selon le témoignage d'Henri Muller dans **"Trois pas en arrière "** (1952) spirituel recueil de souvenirs sur la maison Grasset dont Muller fut Secrétaire Général.

(10) Jean Blanzat, dans **"Giraudoux et la Résistance "** in "le Figaro littéraire " du 23 Septembre 1944

(11) in : Jacques Body, **Giraudoux et l'Allemagne**, Paris, Didier, 1975, p. 295.

(12) Dans : « **Littérature et idéologie sportive sous l'Occupation : les cas de Giraudoux et de Drieu La Rochelle** » (p. 201-210) "

(13) Giraudoux déclarera lors d'une interview en 1928 citée par Jacques Body (page 519 de sa magistrale biographie) : **"....les crédits pour la construction de nouveaux cimetières sont plus grands que ceux en faveur de nouveaux squares pour les enfants "**.

(14) Se reporter à **"Quel beau dimanche "** publié chez Grasset en 1980

